



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Bilans fourragers de la Communauté Européenne

Günther Thiede

Citer ce document / Cite this document :

Thiede Günther. Bilans fourragers de la Communauté Européenne. In: Économie rurale. N°143, 1981. pp. 27-32;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1981.2773>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1981_num_143_1_2773

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Abstract

The fodder balances of the member countries differ considerably. These differences are elucidated in the publications of the SOEC. According to a computation in terms of feed units, 44 % of the feeding stuffs consumed in the EEC in 1978-79 come from grassland and meadows; in Ireland however, this percentage is twice as high whereas in Denmark it is only half as high. The «animal feedingstuffs, marketable» (such as cereals, manioc, oilcakes and by-products from processing industries) have a very different share in the average feed ration composition of the individual countries. Compared to a EEC average of 44 %, Ireland and the Netherlands make up the extremes with respectively 16 and 64 %. The use of oilcakes is particularly important in certain countries. According to a computation in terms of crude protein, oilcakes have an important share of total protein supply in Denmark (34 %), in Belgium, the Netherlands and Germany (24-27%). In France, oilcakes represent only 12% of the protein consumption.

Globally, the feed resources of the EEC have increased with 14% between 1970/71 and 1977/78, the relatively heavy increase of imported feeding stuffs is greatly responsible for this situation.

During the nine-year-period under consideration, the feed resources and the livestock have had almost identical increases on an overall basis. The average feed ration per livestock unit was only slightly higher in 1977/78 than in 1970/71. The yield per livestock unit however has been considerably increased which indicates that the livestock feeding efficiency has been further improved.

Résumé

Les bilans fourragers des Etats membres se présentent très différemment. Ces différences sont mises en lumière dans les publications de l'OSCE. Selon un calcul en unités fourragères, 44 % du fourrage consommé en 1978/79 dans les C E sont fournis par les prairies et pâturages ; mais en Irlande, ce chiffre est deux fois plus élevé et au Danemark il n'est que de la moitié. Les «Aliments pour animaux, commercialisables» (tels que les céréales, le manioc, les tourteaux et les déchets provenant du processus de transformation de l'industrie alimentaire) entrent dans la composition des rations fourragères moyennes nationales dans des proportions très diverses. Par rapport à une moyenne communautaire de 44 %, l'Irlande et les Pays-Bas constituent les deux extrêmes avec des chiffres respectifs de 16 à 64 %. L'utilisation de tourteaux est particulièrement importante pour certains pays. D'après le calcul en matières azotées totales, ils contribuent grandement à la fourniture globale des protéines au cheptel au Danemark (34 %), ainsi qu'en Belgique, aux Pays-Bas et en RFA (24 - 27 %). En France, les tourteaux ne fournissent que 12 % de la consommation de protéines.

Au total, les ressources fourragères de la Communauté ont augmenté de 14% entre 1970/71 et 1977/78, l'augmentation relativement forte des apports en fourrages étrangers y ayant été pour beaucoup.

Au cours des neuf années étudiées, les ressources fourragères et le cheptel ont connu, en moyenne communautaire, des augmentations presque identiques. La ration fourragère moyenne par unité de gros bétail n'était, en 1978/79, que très faiblement supérieure à celle de 1970/71. Néanmoins, il a été possible d'accroître nettement le rendement par unité de gros bétail. Ceci indique que l'efficacité de l'alimentation du bétail s'est encore améliorée.

BILANS FOURRAGERS DE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE

Günther THIEDE
OSCE, Luxembourg

Les bilans fourragers des Etats membres se présentent très différemment. Ces différences sont mises en lumière dans les publications de l'OSCE. Selon un calcul en unités fourragères, 44 % du fourrage consommé en 1978/79 dans les CE sont fournis par les prairies et pâturages ; mais en Irlande, ce chiffre est deux fois plus élevé et au Danemark, il n'est que de la moitié. Les « Aliments pour animaux, commercialisables » (tels que les céréales, le manioc, les tourteaux et les déchets provenant du processus de transformation de l'industrie alimentaire) entrent dans la composition des rations fourragères moyennes nationales dans des proportions très diverses. Par rapport à une moyenne communautaire de 44 %, l'Irlande et les Pays-Bas constituent les deux extrêmes avec des chiffres respectifs de 16 à 64 %. L'utilisation de tourteaux est particulièrement importante pour certains pays. D'après le calcul en matières azotées totales, ils contribuent grandement à la fourniture globale des protéines au cheptel au Danemark (34 %), ainsi qu'en Belgique, aux Pays-Bas et en RFA (24 - 27 %). En France, les tourteaux ne fournissent que 12 % de la consommation de protéines.

Au total, les ressources fourragères de la Communauté ont augmenté de 14 % entre 1970/71 et 1977/78, l'augmentation relativement forte des apports en fourrages étrangers y ayant été pour beaucoup.

Au cours des neuf années étudiées, les ressources fourragères et le cheptel ont connu, en moyenne communautaire, des augmentations presque identiques. La ration fourragère moyenne par unité de gros bétail n'était, en 1978/79, que très faiblement supérieure à celle de 1970/71. Néanmoins, il a été possible d'accroître nettement le rendement par unité de gros bétail. Ceci indique que l'efficacité de l'alimentation du bétail s'est encore améliorée.

FODDER BALANCES IN THE EEC.

The fodder balances of the member countries differ considerably. These differences are elucidated in the publications of the SOEC. According to a computation in terms of feed units, 44 % of the feeding stuffs consumed in the EEC in 1978-79 come from grassland and meadows ; in Ireland however, this percentage is twice as high whereas in Denmark it is only half as high. The « animal feedingstuffs, marketable » (such as cereals, manioc, oilcakes and by-products from processing industries) have a very different share in the average feed ration composition of the individual countries. Compared to a EEC average of 44 %, Ireland and the Netherlands make up the extremes with respectively 16 and 64 %. The use of oilcakes is particularly important in certain countries. According to a computation in terms of crude protein, oilcakes have an important share of total protein supply in Denmark (34 %), in Belgium, the Netherlands and Germany (24-27 %). In France, oilcakes represent only 12 % of the protein consumption.

Globally, the feed resources of the EEC have increased with 14 % between 1970/71 and 1977/78, the relatively heavy increase of imported feeding stuffs is greatly responsible for this situation.

During the nine-year-period under consideration, the feed resources and the livestock have had almost identical increases on an overall basis. The average feed ration per livestock unit was only slightly higher in 1977/78 than in 1970/71. The yield per livestock unit however has been considerably increased which indicates that the livestock feeding efficiency has been further improved.

L'Office statistique des Communautés européennes (OSCE) a publié les bilans fourragers des neuf Etats membres de la Communauté pour huit années (1970/71 à 1977/78) dans un fascicule de 160 pages. Entre temps

sont également devenus disponibles les calculs relatifs à l'année 1978/79, qui ont été intégrés dans le présent article. Ces travaux ne traitent toutefois que de la première partie de ce genre de bilans, c'est-à-dire des « ressources ». Entre autres travaux restant à effectuer, les Etats membres et l'OSCE ont la lourde tâche de dresser la partie du bilan

* EUROSTAT, bilan fourrager. Ressources.

« utilisation ». Dans le cadre de ces bilans d'utilisation, on calcule les taux moyens des rations correspondant à chaque catégorie animale. Les différences à prendre en considération entre les partenaires des CE jouent, à cet égard, un rôle primordial.

Comparabilité limitée

Les « ressources » englobent tous les aliments pour animaux effectivement utilisés au cours de chaque campagne allant de juillet à juin, qu'ils proviennent de la production indigène ou d'importations. Pour établir les bilans, on a utilisé un grand nombre de statistiques nationales. En raison des lacunes fréquentes, il a souvent fallu les compléter par des estimations. Dans ses remarques préliminaires détaillées, l'OSCE souligne expressément ce fait qui limite la comparabilité entre les différents pays. Par ailleurs, les données ainsi obtenues permettent toutefois de clarifier les différences parfois très grandes que l'on trouve dans l'économie fourragère, la structure de la production animale et l'utilisation d'aliments fourragers indigènes et importés. Les séries chiffrées concernant un seul et même pays étant beaucoup moins sujettes à des différences méthodologiques, il doit être tout à fait possible de comparer des chiffres nationaux qui portent sur les huit années mentionnées.

Définition d'« unité fourragère » et de « Matières azotées totales »

Pour un bilan, tous les aliments pour animaux doivent être représentés par une seule unité, c'est-à-dire être convertis au moyen de clés déterminées. Au niveau international, on utilise à cet égard différents facteurs de conversion tels que : unité céréale, unité amidon, unité fourragère, matières azotées totales, matières azotées digestibles, etc. L'OSCE a chargé l'Institut National Agronomique de Paris d'étudier l'applicabilité, à des fins statistiques, des différentes clés de conversion utilisées en Europe. Conformément aux propositions de cet institut, les différents aliments pour animaux présentés dans les bilans ont été convertis, aux fins d'agrégation, en « unités fourragères » (UF) et en « matières azotées totales » (MAT) et ce, à l'aide de clés uniformes pour l'ensemble des CE.

Comme on le sait, l'unité fourragère exprime la valeur énergétique d'un aliment ; une fois convertie, elle correspond à la valeur énergétique nette d'un kilogramme d'orge. Ainsi, la valeur fourragère d'un aliment est indiquée par le nombre d'unités fourragères qu'il contient par kilogramme. L'unité fourragère exprime donc une teneur en énergie nette qui équivaut à celle d'une quantité d'orge correspondante. L'unité fourragère est établie selon le système de Leroy. Il est important que l'unité amidon soit reliée linéairement à l'unité fourragère (1 UF=0,7 UA) et qu'elles soient interchangeables lorsqu'on utilise cette clé.

L'unité « matières azotées totales » est obtenue en multipliant par 6,25 le taux d'azote total déterminé par la méthode Kjeldahl. La teneur en matières azotées totales indique ainsi le contenu total en protéines des aliments (protéines, acides aminés, azote non protéique). D'un point de vue physiologique, l'évaluation en matières azotées digestibles serait préférable, mais les aliments étant utilisés par diverses espèces animales ayant des digestibilités différentes pour les matières azotées, il a été impossible de procéder au calcul global en « matières azotées totales digestibles » pour toutes les espèces animales.

Superficies fourragères très variables suivant les pays

La publication débute par la présentation d'une série intéressante de rapports et de conversions permettant d'avoir un premier aperçu global qui met en lumière, à

maintes reprises, les grandes différences structurelles entre les Etats membres. L'importance différente de la production fourragère nationale est particulièrement révélatrice si on la compare à la part des superficies fourragères dans la superficie agricole utilisée de chaque pays.

En effet, les superficies fourragères varient très fortement selon les régions de la Communauté. Ce phénomène apparaît déjà dans les chiffres moyens des partenaires CE.

Pourcentage des superficies exclusivement fourragères (1) dans la superficie agricole utile totale, 1977/78.

Irlande (2)	92,5 %	France	57,8 %
Grande-Bretagne	74,4 %	RFA	48,1 %
Pays-Bas	65,4 %	Italie	45,1 %
Belgique-Luxembourg	58,8 %	Danemark	29,5 %
	CE = 58,6 %		

1. Prairies, pâturages, cultures fourragères, y compris plantes sarclées fourragères.
2. 1976/77.

Dans la Communauté, les prairies, les pâturages et les cultures fourragères de plein champ représentent, en moyenne, 59% de la superficie agricole utile (SAU). En Irlande en revanche, plus de 90% servent à la production de fourrage. En Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, respectivement les trois quarts et les deux tiers de la SAU sont utilisés pour la production de fourrages. Bien qu'en France la densité du bétail ne soit égale qu'à la moitié de celle de la RFA, les superficies fourragères représentent, avec 58%, une part plus élevée de la SAU qu'en RFA (48% seulement). En Italie, le pourcentage (45%) est aussi élevé qu'en RFA. Le Danemark occupe la dernière place, loin derrière les autres pays. Etant donné l'importance de sa culture, surtout caractérisée par de vastes superficies consacrées à l'orge qui sert principalement à l'alimentation du bétail, la culture des plantes fourragères au sens restreint ne représente que 30%.

Composition du cheptel

Dans ce contexte, le volume et la composition du cheptel ont également une grande importance. Le tableau 2 contient les données nationales correspondantes ; la conversion et l'addition des différentes espèces animales sont effectuées à l'aide de la clé « unités de gros bétail » (UGB).

Sur les 96 millions d'unités de gros bétail environ de la Communauté, plus des deux tiers (66 millions d'UGB, soit 68%) appartiennent à la catégorie des ruminants, 30 millions d'UGB. sont des porcins et des volailles. Le pourcentage des ruminants est, dans trois pays, Royaume-Uni et France (76 à 78%), Irlande (91%), supérieur à la moyenne communautaire. A l'inverse, les pourcentages de ruminants sont les plus faibles dans les pays du Benelux, en Italie (59%) et au Danemark (50%) ; la RFA est la plus proche de la moyenne (62%). Il convient de signaler les disparités en matière d'élevage non lié à la superficie. En Irlande, les porcins et la volaille ne représentent que 9% du cheptel converti en UGB, mais au Danemark, cette proportion est de 50%.

Evolution du cheptel et des ressources fourragères

Pour 1978/79, les ressources fourragères totales de la Communauté ont été de 302 milliards d'unités fourragères et de 55 millions de tonnes de matières azotées totales.

Neuf années auparavant, les ressources disponibles étaient de 266 milliards d'unités fourragères et de 48 millions de tonnes de matières azotées totales (cf. tableau 1). Par rapport à 1970/71, l'augmentation de 36 milliards d'unités fourragères et de 6 millions de tonnes de matières azotées totales correspond à un accroissement de l'ordre de 14 à 13%. Il est dû néanmoins - comme on le montrera par la suite - davantage à une augmentation des importations d'aliments pour animaux qu'à une extension de la production indigène de fourrage. Au cours des neuf années étudiées, l'augmentation de la production des différents produits animaux a été bien supérieure à 14%. On peut en déduire qu'il y a eu une nette amélioration de l'efficacité des techniques d'affouragement. Il n'existe pas de chiffres officiels à ce sujet car les trois nouveaux Etats membres de la Communauté des Neuf n'ont toujours pas été inclus dans les rapports statistiques sur les augmentations de la production animale (cumulées à l'aide d'unités céréales) concernant les années antérieures à 1973.

De 1970/71 à 1978/79, on note pour la France une augmentation absolue particulièrement forte des ressources fourragères. Avec 14 milliards d'unités fourragères, la France intervient pour environ 40% dans la croissance de 36 milliards d'unités fourragères (cf. tableau 1) enregistrée pour les CE. Or, l'augmentation du cheptel en France n'a pas été supérieure à la moyenne contrairement à la production de fourrage. La situation est différente aux Pays-Bas. Au cours des neuf années considérées, le cheptel a fortement augmenté (37% !), mais pas les ressources fourragères qui ne se sont accrues «que» de 33%. L'expansion du cheptel et des ressources fourragères en RFA correspond à peu près à la moyenne communautaire (10%). En Italie, au Royaume-Uni et au Danemark, les taux de croissance ont été inférieurs à cette moyenne.

Tableau 1. - Cheptel et ressources fourragères dans les CE en 1970/71 et 1978/79.

	cheptel en millions UBG (1)			ressources fourragères en milliards d'unités fourrag.			ressources fourragères en mio t de matières azotées tot.		
	1970/71	1978/79	variation	1970/71	1978/79	variation	1970/71	1978/79	variation
RF d'Allemagne	17,5	19,2	+ 1,7	56,2	62,7	+ 6,5	9,6	10,7	+ 1,1
France	23,3	25,2	+ 1,9	73,1	87,5	+ 14,4	12,7	15,1	+ 2,4
Italie	12,3	13,1	+ 0,8	35,9	38,8	+ 2,9	6,9	6,9	0,0
Pays-Bas	5,6	7,7	+ 2,1	17,0	22,6	+ 5,6	3,3	4,2	+ 0,9
Belgique-Luxemb.	3,8	4,1	+ 0,3	10,3	11,6	+ 1,3	1,8	2,0	+ 0,2
Royaume-Uni	15,7	16,8	+ 1,1	46,5	49,8	+ 3,3	9,0	9,9	+ 0,9
Irlande	4,9	5,5	+ 0,6	13,5	15,1	+ 1,6	2,9	3,3	+ 0,4
Danemark	4,5	4,8	+ 0,3	13,5	14,0	+ 0,5	2,2	2,6	+ 0,4
CE	87,6	96,4	+ 8,8	266,0	302,1	+ 36,1	48,4	54,7	+ 6,3

1. Unités de gros bétail.

Source : Office Statistique des Communautés Européennes.

Tableau 2. - Composition du cheptel communautaire 1978/79, converti en unités de gros bétail.

	en milliers d'unités de gros bétail			répartition en %			UGB par ha SAU
	ruminants(1)	autres(2)	total	ruminants(1)	autres(2)	total	
R F A	11 778	7 387	19 165	61,5	38,5	100	1,44
France	19 605	5 613	25 218	77,7	22,3	100	0,78
Italie	7 705	5 367	13 072	58,9	41,1	100	0,73
Pays-Bas	4 344	3 368	7 712	56,3	43,7	100	3,75
Belgique-Luxemb.	2 420	1 709	4 129	58,6	41,4	100	2,78
Royaume-Uni	12 783	4 026	16 809	76,0	24,0	100	0,89
Irlande	4 987	484	5 471	91,2	8,8	100	0,95
Danemark	2 408	2 413	4 821	49,9	50,1	100	1,65
CE	66 029	30 369	96 398	68,5	31,5	100	1,02

1. Bovins, ovins, caprins. 2. Porcins, volailles, équidés.

Source : Office Statistique des Communautés Européennes.

Tableau 3. - Rations fourragères calculées par unité gros bétail, 1970/71 et 1978/79.

	unités fourragères			kg de matières azotées totales		
	70/71	78/79	variation	70/71	78/79	variation
R F A	3 203	3 274	+ 71	548	561	+ 13
France	3 139	3 471	+ 332	544	599	+ 55
Italie	2 929	2 965	+ 36	560	531	- 29
Pays-Bas	3 032	2 927	- 105	581	545	- 36
Belg.-Luxemb.	2 715	2 807	+ 92	480	480	+ 0
Royaume-Uni	2 958	2 963	+ 5	575	587	+ 12
Irlande	2 737	2 768	+ 31	591	609	+ 18
Danemark	3 016	2 897	- 119	493	530	+ 37
CE	3 036	3 134	+ 98	552	568	+ 16

Rations fourragères différentes selon les régions

Si on établit le rapport entre ressources fourragères et cheptel, et si on calcule des moyennes, on obtient les rations fourragères moyennes. Naturellement il ne s'agit, en l'occurrence, que de valeurs-repères statistiques. Il va de soi que les rations fourragères effectives varient considérablement d'une espèce animale à l'autre. Toutefois, ces valeurs moyennes donnent quelques indications précieuses, en particulier sur l'évolution dans le temps. Un certain nombre de différences caractéristiques sont également frappantes, par exemple dans la composition et la quantité globale des rations.

De 1970/71 à 1978/79, la quantité globale des rations fourragères moyennes par unité de gros bétail a légèrement augmenté en moyenne communautaire. En 1978/79, elle était d'environ 3.134 unités fourragères et 568 kilogrammes de matières azotées totales par unité de gros bétail et par an, c'est-à-dire supérieure de 1% seulement à celle de 1970/71. Pour la France et, dans des proportions plus faibles, pour la RFA on enregistre des rations plus élevées que la moyenne communautaire ; pour les autres partenaires des CE ces rations sont plus faibles. Néanmoins, une partie de ces différences devrait être sûrement due au degré variable d'exhaustivité de ces statistiques.

Les données par pays concernant l'évolution au cours des neuf années étudiées sont, en revanche, plus intéressantes. Il en ressort que la France a considérablement augmenté sa ration fourragère moyenne par animal et, qu'en comparaison, la RFA et l'Irlande ne l'ont accrue que faiblement. Dans les autres Etats membres, à l'exception de la Belgique, les rations ont subi une diminution ou n'ont que faiblement varié. La diminution la plus forte a été celle des Pays-Bas. Ce processus a été effectué au cours d'une période de rendement animal en forte hausse. Manifestement, cela résulte de meilleurs mélanges fourragers et de techniques d'affouragement modernes. C'est ainsi qu'au Danemark la part des fourrages verts et des céréales a sensiblement diminué alors que les achats sur le marché des

aliments azotés sont en nette progression. Des rendements plus élevés ont pu être obtenus grâce à l'utilisation de fourrage d'une quantité souvent constante ou peu modifiée mais dont on a amélioré les qualités et les mélanges.

Les différences en matière d'élevage communautaire permettent en même temps de mieux comprendre la composition très diversifiée des ressources fourragères par type d'aliments dans les différents pays. Les tableaux 3 et 4 contiennent les conversions correspondantes en pourcentage effectuées à l'aide de l'évaluation en unités fourragères d'une part, et en matières azotées totales d'autre part.

Aliments pour animaux non commercialisés

Près de trois cinquièmes des quantités globales de fourrage utilisées dans les CE proviennent de la production propre des différentes exploitations d'élevage. Cette constatation est confirmée aussi bien par le calcul en unités fourragères (56%) que par le calcul en matières azotées totales (59%). Ces aliments pour animaux «non commercialisés» proviennent, en grande partie, des prairies et pâturages. D'après le calcul en unités fourragères, les prairies et pâturages fournissent 44% de l'ensemble des ressources fourragères provenant de la production intérieure et des importations ; cette proportion atteint même 50% d'après le calcul en matières azotées totales. Toutefois, il existe de grandes différences entre les Etats membres. D'après le calcul en unités fourragères, le bétail irlandais est nourri, à 82%, par les herbages. Avec une proportion de 24% seulement, le Danemark se situe à l'autre extrême. Le Royaume-Uni et la France présentent également des pourcentages élevés (56 et 51%). Comme tous les autres Etats membres, la RFA se situe, avec 36%, un peu en dessous de la moyenne communautaire. Les fourrages annuels, caractérisés par la culture de fourrages verts, de maïs fourrager et de plantes sarclées fourragères, ont comparative-ment une grande importance, en particulier en Italie (18%). Ils ont une importance très faible (1 à 3%) dans les Iles Britanniques, y compris l'Irlande.

Tableau 4. - Composition en % des ressources fourragères 1978/79

ressources globales = 100

calculée en unités fourragères	aliments pour animaux, commercialisables						aliments pour animaux non commercialisables				
	céréales	manioc	tour- teaux	ss-prod de la transf.	prod. animaux	autres	total	fourrages annuels	pluri-ann.	autres	total
R F A	25,0	2,8	10,8	5,7	2,6	2,2	49,1	12,2	36,0	2,7	50,9
France	22,0	0,9	4,5	2,5	4,3	0,7	34,9	13,4	51,3	0,4	65,1
Italie	33,6	0,7	5,6	6,8	2,5	1,2	50,4	17,9	28,6	3,1	49,6
Pays-Bas	12,3	11,9	11,2	17,5	7,8	3,5	64,2	4,0	31,3	0,5	35,8
Belg.-Luxemb.	22,5	8,4	10,3	11,3	4,5	2,8	59,8	9,2	27,0	4,0	40,2
Royaume-Uni	24,6	1,0	4,0	6,1	2,5	1,3	39,5	2,5	56,9	1,1	60,5
Irlande	7,4	0,4	2,8	2,3	2,6	0,7	16,2	1,1	82,0	0,7	83,8
Danemark	38,6	1,1	13,5	6,1	3,8	1,2	64,3	7,0	23,9	4,3	35,7
CE	23,9	2,4	6,9	6,0	3,6	1,4	44,2	10,2	43,9	1,7	55,8
calculée en matières azotées totales											
R F A	14,8	0,3	24,7	4,6	4,7	1,5	50,6	8,8	37,6	3,0	49,4
France	12,2	0,1	11,9	2,3	4,4	0,8	31,7	10,3	57,7	0,3	68,3
Italie	16,1	0,1	13,4	6,7	3,4	1,3	41,0	16,0	40,2	2,8	59,0
Pays-Bas	5,7	1,1	24,4	17,3	7,4	3,3	59,2	2,7	37,6	0,5	40,8
Belg.-Luxemb.	12,5	0,8	26,5	11,3	6,8	1,6	59,5	6,1	29,8	4,6	40,5
Royaume-Uni	12,1	0,1	9,1	5,6	6,2	0,7	33,8	1,8	63,7	0,7	66,2
Irlande	3,2	0,0	5,6	1,4	2,6	0,3	13,1	0,7	85,8	0,4	86,9
Danemark	20,2	0,1	34,3	4,6	7,3	2,0	68,5	3,2	24,5	3,8	31,5
CE	12,5	0,2	16,3	5,4	5,0	1,3	40,7	7,5	50,2	1,6	59,3

Source : Office Statistique des Communautés Européennes.

Tableau 5. - Ressources en tourteaux dans la Communauté, 1970/71 et 1978/79.

fabriquées à partir de :	en milliers de tonnes de poids du produit de base			en millions d'unités fourragères			en milliers de tonnes de matières azotées totales		
	70/71	78/79	variation	70/71	78/79	variation	70/71	78/79	variation
colza-navette	686	1 129	+ 443	547	901	+ 354	238	389	+ 151
tournesol	589	1 052	+ 463	437	780	+ 343	228	407	+ 179
soja	7 100	13 624	+ 6 524	7 300	14 006	+ 6 706	3 330	6 390	+ 3 060
lin	847	717	- 130	822	695	- 127	275	233	- 42
maïs	429	1 195	+ 766	422	1 145	+ 723	76	213	+ 137
sésame	49	69	+ 20	44	62	+ 18	21	29	+ 8
arachide	943	851	- 92	869	783	- 86	455	408	- 47
coprah	694	917	+ 223	634	837	+ 203	147	195	+ 48
palmiste	332	448	+ 116	301	405	+ 104	61	84	+ 23
coton	859	807	- 52	649	611	- 38	345	324	- 21
autres tourteaux	649	687	+ 38	558	590	+ 32	164	172	+ 8
grignons d'olives	1 600	490	- 1 110	477	146	- 331	164	51	- 113
total	14 775	21 986	+ 7 211	13 060	20 961	+ 7 901	5 504	8 895	+ 3 391
dont :									
- provenant des importations	11 361	18 372	+ 7 011	10 895	17 896	+ 7 001	4 689	7 611	+ 2 922
- provenant de la production indigène	3 414	3 614	+ 200	2 165	3 065	+ 900	815	1 284	+ 469

Source : Office Statistique des Communautés Européennes.

Aliments pour animaux commercialisables

La teneur de ces aliments en amidon et en protéines est très variable : les tourteaux, riches en protéines, et le manioc, qui n'en contient pratiquement pas constituent les deux extrêmes.

Parmi les aliments pour animaux commercialisables, les céréales occupent une place prépondérante dans la Communauté. En tant qu'aliments à teneur élevée en amidon, elles représentent 24% de l'ensemble des ressources fourragères d'après le calcul en unités fourragères. Si l'on se fonde sur le calcul en matières azotées totales, elles ne représentent en effet que 13%. Au Danemark, pays d'élevage d'un grand nombre d'espèces animales nécessitant peu de superficie, en particulier de porcins, on utilise proportionnellement beaucoup de céréales, surtout de l'orge. D'après le calcul en unités fourragères, 39% des ressources fourragères totales de ce pays se composent de céréales contre 7% seulement en Irlande et 12% aux Pays-Bas. La RFA et le Royaume-Uni ont des pourcentages égaux de 25% (calcul en unités fourragères). La part de la France est légèrement inférieure.

L'utilisation intense de manioc est une des caractéristiques des Pays-Bas. En tant qu'aliment contenant de l'amidon, il constitue 12% de la ration néerlandaise moyenne - exprimée en unités fourragères- et 8% de celle de la Belgique et du Luxembourg, pays qui viennent immédiatement après. En RFA, ce chiffre est bien inférieur (2,8 %) et se situe au niveau de la moyenne communautaire ; dans les autres Etats membres, l'écart est plus important et le pourcentage encore plus faible. Le manioc ne contenant guère de protéines, il ne joue plus de rôle notable d'après le calcul en matières azotées totales qui donne un taux de 0,2% (moyenne communautaire).

Au Danemark, en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne, les tourteaux (dont ceux de soja) occupent une place prépondérante dans les ressources fourragères, d'autant plus qu'ils accroissent nettement la teneur en protéines des aliments donnés. Selon le calcul en unités fourragères, la part des tourteaux dans les ressources fourragères moyennes de chacun de ces pays va de 10 à 14%. D'après le calcul en matières azotées totales, les pourcentages varient même entre 25 (Allemagne, Pays-Bas) et 34% (Danemark). Le Royaume-Uni, l'Italie et la France n'utilisent les tourteaux que dans des proportions relativement faibles de 3 à 6% d'après le calcul en unités fourragères. En Irlande, les tourteaux ne représentent même que 3%.

Les Pays-Bas viennent en tête pour l'utilisation de sous-produits de l'industrie alimentaire. Dans ce pays, 18% des ressources en aliments pour animaux proviennent, d'après le calcul en unités fourragères, de déchets de l'industrie de transformation : meuneries, brasseries, amidonneries et sucreries, c'est-à-dire surtout de déchets de céréales (la plus grande partie de ces aliments n'étant pas produits aux Pays-Bas, mais importés).

Importance primordiale des tourteaux

Parmi les aliments importés, les céréales et les tourteaux ont de loin la plus grande importance. Exprimées en unités fourragères, c'est-à-dire en valeurs énergétiques, les importations de céréales ont été plus importantes que celles des tourteaux pendant la plupart des neuf années étudiées. Toutefois, si l'on évalue la teneur en protéines des deux aliments, le calcul est nettement favorable aux tourteaux.

Le tableau 5 indique les ressources en tourteaux au cours des années 1970/71 et 1978/79. D'après le tableau, on disposait pour l'affouragement en 1978/79, en poids de produit de base, de 22 millions de tonnes de tourteaux provenant de la production indigène et des importations, ce qui représente 7 millions de tonnes (en poids de produit de base) de plus qu'en 1970/71. Toutefois, le calcul englobe encore les grignons provenant de la transformation des olives qui ont considérablement diminué au cours des huit années et dont le classement dans les tourteaux peut se discuter. Si l'on se fonde sur les deux méthodes de calcul des valeurs fourragères, on obtient pour l'ensemble des tourteaux une augmentation de 7 milliards d'unités fourragères et de 3 millions de tonnes de matières azotées totales. Dans les deux cas, l'augmentation est d'environ 60% sur neuf ans, soit près de 70% par an en moyenne.

D'après le tableau 1, on a déjà pu constater que les ressources fourragères totales des C.E. ont augmenté, au cours des neuf années considérées, de 36 milliards d'unités fourragères et de 6,3 millions de tonnes de matières azotées totales. On peut évaluer l'importance considérable des tourteaux en comparant ces chiffres avec les augmentations enregistrées par ailleurs pour les tourteaux.

Entre 1970/71 et 1977/78, le recours plus large aux tourteaux a atteint 19 % de l'augmentation globale de l'affouragement si l'on se réfère au calcul en unités fourragères, et 54 % si l'on se fonde sur le calcul en matières azotées totales.

Parmi les tourteaux, c'est le soja qui joue, de loin, le plus grand rôle. 67 % de toutes les unités fourragères et 72 % de toutes les matières azotées totales provenant de tourteaux ont été fournis par le soja en 1978/79. Cela explique que la croissance du soja ait été la plus forte de 1970/71 à 1978/79. Le taux de croissance du soja atteignait 92 % contre 21 % seulement pour tous les autres tourteaux pris ensemble. A la croissance des tourteaux à base de coprah, de colza-navette, de tournesol et de maïs correspond la diminution des grignons d'olives ainsi que des tourteaux à base de coton, de lin et d'arachide.

La production indigène de tourteaux (qui, dans les statistiques CE, comprend non seulement celle de tourteaux provenant de la transformation de graines et de plantes oléagineuses indigènes mais également une partie de la production obtenue par la transformation intérieure de plantes oléagineuses importées) a diminué d'importance. D'après les chiffres de 1978/79, elle n'atteint que 15 % des tourteaux affouragés ; 85 % de la consommation de tourteaux proviennent donc des importations directes de pays tiers. Ces importations, d'un montant de 18 milliards d'unités fourragères et de 7,6 millions de tonnes de matières azotées totales représentent 6 %, selon le calcul en unités fourragères, et 14 %, selon le calcul en matières azotées totales, de l'ensemble des ressources fourragères globales disponibles dans les C.E. Si l'on inclut la production de tourteaux à partir de la transformation intérieure de matières premières indigènes et importées, les chiffres passent à 7 et 15 %.

Ainsi est mise en lumière l'importance primordiale des tourteaux - eu égard en particulier aux composants azotés - dans le bilan fourrager de l'agriculture communautaire.